

recueils canoniques mentionnés plus haut font seuls autorité aujourd'hui. On a même l'habitude maintenant, quand on les cite, de ne les désigner que par les lettres : Kh. pour Bokhara ; M. pour Mossim ; Th. pour la Maha de Malek ; T. pour Tarsis, etc.

Comme chaque auteur exécutait aussi son travail selon les mœurs et les usages du pays dans lequel il vivait, Bossous, Damas, le Caire, la province d'Irak Arabi, etc., virent naître des écoles différentes.

Pour acquérir une science véritable et sérieuse dans la connaissance des hadiths, il faut des études longues et attentives. On doit savoir à fond les six recueils canoniques, l'origine, le source, l'autorité de chaque tradition ; il faut avoir lu les traités de controverse écrits sur cette matière, etc. Après les livres canoniques, Hadji Khatib cite en premier ligne le *Kefaiat* de Khatib-Aboubekr ben Thabati, et les recueils de Hakim-Aboubekr Abulallah et de Ibn-Essah.

La science des hadiths se subdivise, d'après Hadji-Khalifa, en plusieurs autres branches secondaires : 1. l'interprétation, ou science exégétique (*ilm schâr elhadith*) ; l'explication secrète des paroles du Prophète (*ilm taouil aqouat emad*) sur laquelle roulent les traditions de Schems-Edin-Alfanari et du cheik Sadreddin ; la science des origines des hadiths (*ilm esbab ouroud elhadith*) ; l'art d'accorder ensemble les traditions qui semblent s'exclure mutuellement (*ilm nasikh elhadith ou-amanouah*) ; l'art de concilier les traditions (*ilm talâq elhadith*) ; l'apologétique (*ilm defa than an elhadith*) ; la science des difficultés (*ilm gharab elhadith*) ; la connaissance des subtilités (*ilm remouz daqâq elhadith*) ; la connaissance du pouvoir qu'il est aux prophètes de guérir les maladies (*ilm thâbb nououba*) ; l'histoire littéraire des auteurs de hadiths (*ilm akoual raoua elhadith*) ; qui comprend la connaissance des personnages, collectionneurs de hadiths (*ilm ridjal elhadith*) et de leurs noms (*ilm asma ridjal elhadith*), etc. On voit, d'après cette nomenclature sommaire, que les sciences théologiques arabes ne le cèdent pas en complication aux sciences scolastiques du moyen âge.

Ces ouvrages sont généralement fort difficiles à comprendre, même pour les savants musulmans. Le plus célèbre de tous est celui de Bokhara, surnommé *elhadith*. Le Collectionneur véritable. Non-seulement son recueil est regardé comme le premier en ce genre, mais il est même classé immédiatement après le Coran. Moslim avoue lui-même qu'il est impossible de le surpasser. Ses difficultés que présente son ouvrage ont nécessité un nombre considérable de commentaires, que Hadji-Khalifa porte à 77.

Les textes de ces recueils, qui n'ont jamais été imprimés, sont généralement fort peu connus en Europe. M. de Hammer est un des premiers qui les aient découverts ; il a donné la traduction d'environ sept à huit cents hadiths. Beaucoup d'ouvrages musulmans sur les hadiths portent le nom générique de *Aqâr*, traces, signes, monuments. Les auteurs de hadiths portent le nom de *Mohaddeth*. Celui qui connaît à fond un recueil est appelé *cheik*, mot à mot : le mot ; il est le maître de celui qui retient par cœur (*memoria tenens*), ou bien encore, mais plus rarement, *Oumaid elmohaddethin*, colonne, soutien des hadiths.

Quant à l'origine réelle de ces traditions musulmanes, Herbelot la chercheait dans le Talmud, cette hypothèse offre de grandes apparences de vraisemblance. Cependant, en admettant que le fond de ces traditions soit emprunté à une source juive, il faut reconnaître l'existence d'un élément vraiment original et exclusivement arabe.

Au point de vue du droit oriental et de la législation musulmane, les hadiths jouent un rôle considérable et jouissent d'une grande autorité. Comme les préceptes du Coran, ils ont force de loi aux yeux d'un sectateur fervent de l'islam, et passent pour le résultat d'une inspiration divine immédiate venant de Dieu. Les hadiths et la *Souana* constituent à eux seuls la théologie et le code mahométhan, qui se confondent. Alhakim rapporte, d'après Abou-Horreira, que Mahomet disait un jour aux siens : « Je vous laisse deux choses qui, lorsque vous les posséderez bien, vous empêcheront absolument de vous égarer : le livre de Dieu et ma *Souana*. »

On partage encore les hadiths en deux catégories : 1^o *Hadithoun-nebouat*, les hadiths du Prophète, émanant directement de Mahomet ; 2^o *Hadithoun-Ououdou*, les hadiths saints, qui ont été communiqués à Mahomet par l'ange Gabriel. Il existe encore une autre division en hadiths *mountaouira*, ininterrompus, *machhouva*, connus, etc. On considère encore les hadiths au point de vue du *qad* (la parole), et du *fi* (l'action).

Les auteurs imposés par le religion musulmane ne présentent pas tous le même caractère de nécessité absolue. Ceux qui sont recommandés par le Coran arrivent en première ligne ; viennent ensuite ceux que l'on trouve mentionnés dans divers autres traités orthodoxes, tels que les *hadiths*. Les premiers se nomment *farâh*, mot qui signifie toute chose entièrement obligatoire ; les seconds *ouadib*, nécessaires simplement.

Hadji-Khalifa mérite d'être placé parmi les premiers écrivains de sa nation. Il était doué d'un esprit clair, pénétrant et méthodique, qui lui fit rejeter les préjugés scientifiques et religieux dont étaient imbus ses compatriotes.

est chez les Arabes le terme d'unité pour les hadiths. C'est ainsi qu'il existe un livre d'un auteur anonyme qui porte le titre de *Asouan Khaber*, les *Quarante Nouvelles*, et qui contient les vies de quarante Pères, qui s'étaient retirés pour la plupart dans un désert d'Égypte.

HADJ S. m. (adj ; h asp.). Pèlerinage que tout musulman doit faire une fois à la Mecque.

HADJAR, archipel du golfe Persique. V. BAIREIN.

HADJI S. m. (a-dji ; h asp. — rad. hadj). Musulman qui a fait le pèlerinage à la Mecque : *Il portait une pelisse vert-émer, comme en portent les descendants du Prophète ou les HADJIS qui ont fait le pèlerinage de la Mecque.* (Th. Gaut.)

HADJI-AHMED, le dernier bey de Constantinople, mort à Alger en 1831. Il parvint à se faire nommer dey de Constantinople à la place d'Ibrahim en 1827, fut en hostilité presque constante avec le dey d'Alger ; mais, lorsque celui-ci fut attaqué par les Français, en 1830, il s'empressa de lui amener des secours, et, après la prise de la ville, il emmena avec lui les familles les plus considérables de la régence. De retour à Constantinople, il comprima dans le sang une révolte de ses soldats turcs, qui avaient proclamé un autre bey, dépourvu de leurs biens et fit périr tous les Turcs fidèles dans la ville, soumit les tribus arabes du désert qui refusaient de le reconnaître, les exécuta par ses crûtes et par des exactions de tout genre, et fit détruire, en 1832, par son lieutenant, le califa Ben-Acha, la ville de Bone lorsque les Français s'en emparèrent. En 1836, le maréchal Clausel se mit à la tête d'un corps de 9,000 hommes et marcha contre Constantinople ; mais il trouva cette importante cité défendue par une forte garnison, par une population fanatique, et, après une attaque qui échoua, il dut battre en retraite. L'année suivante, le bey fut attaqué de nouveau par le général Danrout. Il mit ses trésors en sûreté et confia le soin de défendre la ville à Ben-Acha. Malgré une résistance acharnée de la part de la garnison et des habitants, Constantinople tomba entre les mains de nos soldats (13 octobre 1837). Hadji-Ahmed, abandonné de la meilleure partie de ses troupes, se réfugia vers le sud et se retira dans les monts Aurès. Pendant un instant il fit cause commune avec Abd-el-Kader ; mais la dénonciation se mit bientôt entre eux, et l'ancien bey de Constantinople fit sa soumission à la France (1847), qui lui donna une pension de 15,000 fr. A partir de ce moment, Hadji-Ahmed se fixa à Alger, où il a terminé sa vie.

HADJIB S. m. (a-dji ; h asp. — mot ar. qui signifie portier). Portier musulman. Il Sorte de chambellan des califes d'Espagne.

— Encycl. La place de *hadjib* était une charge très-recherchée et qui avait beaucoup d'importance à la cour des califes d'Espagne. Dans ce cas, le mot *hadjib* répond exactement au *maestro della camera* des Italiens ou chambellan des Français. Le *hadjib*, qui vivait dans l'intimité du calife, était initié aux affaires les plus délicates et les plus secrètes. Aussi jouissait-il d'une grande influence parmi les courtisans, et prenait-il quelquefois sur son maître l'ascendant que s'arrogeait le maire du palais, le *maior domus*, sur les rois féodaux, ainsi que nous le voyons dans l'histoire des dynasties arabes d'Espagne.

HADJI-KHALIFA (Mustafa-ben-Abd-Allah), connu généralement sous le nom de *Khatib Tcheleni* (Secrétaire très-noble), un des historiens et littérateurs les plus distingués des Turcs, né à Constantinople, mort en 1658 de notre ère. Il vécut dans une des époques les plus brillantes de l'histoire de la Turquie. En 1632, il entra au ministère de la guerre, où son père était employé comme adjoint à la chancellerie. En cette qualité, il accompagna l'armée turque dans son expédition en Perse, puis revint à Constantinople, où il s'adonna avec ardeur à l'étude. Profondément versé dans la connaissance de la langue arabe, il s'occupait encore, avec le plus grand succès, d'histoire, de philosophie et de mathématiques. Malgré de fréquentes interruptions nécessitées par sa position officielle, il mena ces études de front avec persévérance, et il s'acquitta rapidement d'une grande réputation. En 1643, il accompagna à Alep le grand vizir Mohammed-Pacha. Ce voyage lui permit de faire le pèlerinage aux lieux saints, ce qui lui valut son surnom de *Hadji* (pèlerin), et lui permit de rassembler de nombreux matériaux pour les travaux importants qu'il avait l'intention d'exécuter. En 1648, il fut élevé au rang de khalifa. Un héritage qu'il fit venir cette époque lui donna le moyen de mener une vie indépendante et de se livrer entièrement à ses études favorites. En 1651, il devint un premier ouvrage. Il composa ses *Hadiths etevarihik*, tables chronologiques, en turc et en persan, dans l'espace de deux mois. Hadji-Khalifa, après de nombreux travaux, mourut dans un âge avancé.

Hadji-Khalifa mérite d'être placé parmi les premiers écrivains de sa nation. Il était doué d'un esprit clair, pénétrant et méthodique, qui lui fit rejeter les préjugés scientifiques et religieux dont étaient imbus ses compatriotes.

HADRAMAOUT, région méridionale de l'Arabie, que des voyageurs regardent comme une partie de l'Yémen ; à l'E. duquel elle est située, occupant toute la côte méridionale de l'Arabie jusqu'au détroit d'Ormuz. Ses limites

tes. Comme historien, il a écrit ses *Tables chronologiques* et son *Histoire des guerres maritimes*, qui se recommandent à l'attention par une grande précision de détails et des recherches infatigables. Il ne faut pas nous oublier son *Traité de géographie* (*Djihad Numa* [Miroir du monde]). Dans la littérature, son ouvrage le plus important est son *Keef elkhovoufi fi esma Kutub ouellouana* (Découverte des sources concernant les livres et les sciences), œuvre immense, dans laquelle il réunit les qualités d'encyclopédiste, de bibliographe et de polygraphe consommé. Ce livre contient, rangées par ordre alphabétique, 18,550 notices sur des ouvrages de différents auteurs arabes, turcs, persans. C'est l'ouvrage bibliographique le plus important de l'Orient musulman. D'Herbelot y a beaucoup puisé pour sa *Bibliothèque orientale*. On a encore de lui l'*Histoire de Constantinople* (*Kosantintihik tarikih*), la *Grande histoire* (*Tarikih-kehik*), un *Traité politique de l'art de régner* et différents autres ouvrages moins connus, qui sont restés manuscrits jusqu'ici ou n'ont été imprimés que depuis peu à Constantinople.

HADJIPOUR, ville de l'Indoustan anglais, présidence du Bengale, dans l'ancienne province de Behar, à 9 kilom. N. de Patna, sur le Gange et le Godak.

HADLEIGH, ville d'Angleterre, comté de Suffolk, sur le Breton, à 17 kilom. O. d'Yppwich ; 4,000 hab. Églises de laïns. Belle église gothique. Cette ville, qui remonte à une haute antiquité, passe pour avoir servi autrefois de lieu de sépulture aux rois d'East Anglia.

HADLEY (John), mathématicien anglais, né vers 1670, mort en 1744. Il est surtout connu par l'invention de l'octant, instrument dont se servent les marins pour faire le point, malgré le mouvement du navire. On croit qu'il en avait emprunté l'idée à Newton. Ses *Philosophical transactions* contiennent plusieurs mémoires de ce savant, qui était membre de la Société royale.

HADOCK S. m. (a-dok ; h asp.). Ichthyol. Nom vulgaire de l'aiglefin. Il On dit aussi HADOP.

HADOL, bourg et comm. de France (Vosges), cant. de Xertigny, arr. de Lunéville, d'Épinal ; pop. aggl., 2,817 hab. — pop. tot., 3,097 hab.

HADORPH (Jean), archéologue suédois, né à Hadorp, près de Linköping en 1630, mort en 1693. Successivement secrétaire de l'université d'Upsal (1660), assesseur, puis écuyer du Collège d'antiquités, il parcourut les ruines de Suède pour examiner et faire dessiner les restes d'antiquités, fit avec le comte de La Gardie un voyage dans le Westergothland (1669), et accompagna, en 1672, le roi Charles XI dans un voyage à travers la Suède méridionale. En récompense de ses services, il obtint une complète exemption fiscale. Hadorph a publié de nombreux éditions d'ouvrages, donné des dissertations sur les usages des anciens habitants et fait paraître un *Catalogue* des livres relatifs à l'histoire et aux antiquités de la Suède, publiés sous Charles XI (Stockholm, 1670, in-fol.).

HADOT (Marie-Adélaïde RICHARD), connue sous le nom de *Bardoteaux*, auteur dramatique, née à Paris en 1760, née Troyes en 1769, morte à Paris en 1821. Son mari, Barthélémy Hadot, était instituteur à Troyes et tenait en même temps une boutique d'épicerie. Chaud partisan des idées révolutionnaires, il devint officier municipal ; mais, à la chute de Robespierre, il fut obligé de quitter Troyes et vint à Paris en 1821. Son mari, devenu veuve peu de temps après, survécut de nombreux mélodrames pour se créer quelques ressources. Nous citerons, entre autres : *Zadig ou la Destinée* (1804) ; *L'Homme mystérieux* (1806) ; *Jean Sobieski* (1806) ; *Almeria* (1806) ; *Cosme de Médici* (1808) ; *l'Almazone de Grande* (1812) ; *Clarice ou la Femme précepteur* (1812) ; *Charles Martel* (1814) ; *les Deux Walladomir* (1816) ; *l'Homme et l'Éclaircissement* (1816), etc., représentés pour la plupart à la *Gaîté*, quelques-uns en collaboration avec Pixérécourt. Ses principaux romans sont : *les Mines de Masora* ou *les Froids Sœurs* (1812) ; *Anne de Russie* et *Catherine d'Autriche* (1813, 13 vol.) ; *Jacques I^{er}, roi d'Ecosse* ou *les Prisonniers de la Tour de Londres* (1814, 4 vol.) ; *les Deux Casimirs* ou *Vingt ans de captivité* (1814, 4 vol.) ; *les Notices du monastère de Prénol* (1814, 4 vol.) ; *le Duc de Moscovie* ou *le Jeune ambassadeur* (1814, 5 vol.) ; *la Tour du Louvre* ou *le Héros de Bouvines* (1815, 4 vol.) ; *la Vierge de l'Indostan* ou *les Portugais au Malabar* (1816, 4 vol.) ; *Isabelle de Pologne* ou *la Famille fugitive* (1817, 4 vol.) ; *Ernest de Venetie* ou *le Prisonnier de Vinde* (1818, 4 vol.) ; *Mademoiselle de Montédidier* ou *la Cour de Louis XI* (1821, 5 vol.), etc. Aucun de ces ouvrages n'a une grande valeur littéraire. Mme Hadot tint pendant quelque temps un pensionnat à Paris et écrivit aussi les ouvrages d'éducation : *les Loisirs d'une bonne mère* (1812, 2 vol.) ; *les Soirées de famille* (1813, 3 vol.).

HADRAMAOUT, région méridionale de l'Arabie, que des voyageurs regardent comme une partie de l'Yémen ; à l'E. duquel elle est située, occupant toute la côte méridionale de l'Arabie jusqu'au détroit d'Ormuz. Ses limites

à l'intérieur ne sont point connues. La pente du haut plateau de l'Arabie, à laquelle appartient l'Hadrâmout, est fertile et produit des myrthes, de la gomme et le balaïa, si renommé de la Mecque. Le climat est très-chaud, mais salubre ; les pluies fréquentes suppléent à l'absence des cours d'eau. On cultive dans la contrée le froment, les légumes et les fruits, dont le plus précieux est le plus abondant est la datté. Il y a de riches pâturages dans les montagnes, peu de bois et quelques vignes sur les collines. Les animaux domestiques sont le chameau, l'âne, le mouton et le chevre. Les habitants sont des Arabes Sunnites, très-attachés à leurs croyances ; comme les habitants des pays montagneux de l'Europe, ils se tiennent sur les côtes et vont jusqu'en Égypte et dans l'Inde exercer quelque métier ou servir comme soldats. Après quelques années d'absence, ils reviennent dans leur pays avec le fruit de leurs économies. Ses principales villes de cette contrée sont : Makalla, Farim, Chiban et Doan. Ce pays, habités jadis par les Adramites, était compris dans l'Arabie Heureuse.

HADRIA, ville d'Italie, dans la Vénétie. V. ADRIA.

HADROCÈRE s. m. (a.-dro-mère — du gr. *hadros*, épais ; *keras*, corne). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères, de la famille des lamellicornes, tribu des hannetons, dont l'espèce type vit au Brésil.

— S. f. Genre d'insectes coléoptères tétramères, voisins des galéruques.

HADROPE S. m. (a.-dro-mère — du gr. *hadros*, épais ; *peira*, corne), Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des charaçons, comprenant sept espèces, qui habitent l'Amérique équinoxiale.

HADROPE S. m. (a.-dro-mère — du gr. *hadros*, épais ; *peira*, corne). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des charaçons, comprenant deux espèces, qui vivent au Brésil.

HADROPHIN S. m. (a.-dro-rhin — du gr. *hadros*, épais ; *rhin*, nez), Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des charaçons, comprenant deux espèces, qui habitent l'Afrique australe.

HADROTOME s. m. (a.-dro-tomé — du gr. *hadros*, épais ; *tomé*, section, coupeure). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des charaçons, comprenant deux espèces, qui habitent le Mexique.

HADRUMÈTE ou ADRUMÈTE, ancienne ville maritime, sur la côte septentrionale d'Afrique, au S. E. de Carthage. Elle était une colonie phénicienne, qui tomba sous la dépendance de Carthage, et devint, sous les Romains, la capitale de la Byzacène, dans l'Afrique propre. On trouve aujourd'hui ses ruines près de Hamamet.

HADRUS S. m. (a.-druss — du gr. *hadros*, épais, robuste). Entom. Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des mélasomes, dont l'espèce type habite Madère.

HADULPH ou HADULPHE (saint), évêque de Cambrai, mort à Arras en 728. Fils de saint Ranulphe, martyrisé près d'Arras, il embrassa fort jeune la vie monastique, devint abbé de Saint-Waast en 699, puis fut appelé à occuper le siège épiscopal de Cambrai et d'Arras (716). L'Église l'honore le 19 mai.

HADY (Moussa ALI), calife de la dynastie des Abbassides. V. ALI.

HADZIEWICZ (Raphaël), peintre polonais, né à Zamech, près de Lublin, en 1806. Il fit ses études artistiques à l'Académie de Varsovie et y exposa, en 1829, deux tableaux, *Paris* et *la Vierge de Carthage* et *Saint Stanislas*, qui révélèrent un talent remarquable. La commission de l'enseignement public l'envoya continuer ses études à Paris, où il séjourna jusqu'en 1831. Il partit ensuite pour l'Italie, et passa quatre années de retour à Naples, à Florence et à Venise. De retour à Varsovie, il y exécuta un grand nombre de tableaux pour différentes églises de la Pologne. Les plus remarquables sont : la *Noissance de la sainte Vierge* ; *l'Invention de la sainte croix* ; *Saint Joachim* et *Sainte Praxède* ; ces deux derniers sont dans la cathédrale de Varsovie. Nommé ensuite professeur de peinture à l'université de Moscou, il occupa cette charge pendant cinq ans, et fut alors appelé à celle de peinture historique, d'histoire des beaux-arts, d'archéologie et de mythologie de Varsovie. Citons encore parmi ses toiles : *Multiplication merveilleuse des cinq pains* et *des cinq poissons dans le desert* ; *Saint Roch et ses privilégiés* ; *la peste* ; *Saint Roch guérissant les malades atteints de la peste* ; *la Transfiguration de Notre-Seigneur* ; *l'Adoration des Mages* ; *Saint Nicolas faisant l'aumône* ; *Saint Pierre d'Alcantara* ; *Notre-Dame du Scapulaire* ; *Casimir le Grand octroyant des privilèges aux paysans* ; *Chodkiewicz à la bataille de Kirochlin*, etc.

HÆBERLIN (François-Dominique), historien et compositeur allemand, né à Grimmelshausen, près d'Ulm, en 1729, mort en 1827. Il fut successivement, à Helmstedt, professeur d'histoire, de droit public (1751), inspecteur du consistoire (1756), conservateur en chef de la bibliothèque (1759) et doyen de la Faculté de droit. Heberlin reçut du duc de Brunswick le titre de conseiller de cour et de conseiller intime de justice. Ses ouvrages

sont justement estimés pour l'érudition et pour l'exactitude des recherches. Ses principaux sont : *Essai d'une histoire politique du XVIII^e siècle* (Hanovre, 1748, 2^e édit., 11 vol. in-8^o) ; *Abrégé d'une histoire complète de la pragmatique sanction* (Helmstedt, 1746) ; *Documents historico-politiques sur la république de Gènes* (Leipzig, 1747, 11 vol. in-8^o) ; *Étude historique complète sur l'introduction de la monarchie héréditaire en Danemark* (1760) ; *Essai d'une histoire pragmatique de l'empire germanique* (1763) ; *Analecta mediæ ævi, ad illustranda jurâ et res germanicas* (1764, in-8^o) ; *Histoire universelle* (Halle, 1767-1773, 18 vol. in-8^o) ; *Histoire de l'empire germanique depuis le commencement de la guerre de Suède jusqu'à nos jours* (Halle, 1774-1786, 20 vol. in-8^o).

HÆBERLIN (Charles-Frédéric), historien et juriconsulte allemand, fils du précédent, né à Helmstedt en 1756, mort dans la même ville en 1808. Comme son père, il suivit la carrière de l'enseignement juridique, professa le droit public à Erlangen et à Helmstedt, et devint conseiller intime de justice dans cette dernière ville. Par la suite, le duc de Brunswick le nomma son chargé d'affaires au congrès de Calmar, et le suivit dans la carrière de Westphalie (1807). Heberlin fut élu membre de l'assemblée des états et de la commission législative. Ses principaux ouvrages sont : *Repartoir du droit public et du droit féodal allemand* (Leipzig, 1781-1785, 4 vol.) ; *Leçons d'histoire de l'empire germanique* (1788) ; *Histoire pragmatique des conditions du droit électoral* (1792) ; *Manuel du droit public allemand* (1794) ; *Archives de l'empire germanique* (1796-1808, 16 vol.), etc.

HÆBERLIN (Charles-Louis), littérateur allemand, fils du précédent, né le 25 juillet 1784 à Erlangen. Il fit son droit à Helmstedt, puis entra dans l'administration. Il était en 1814 bailli d'Hasselfeldt (Brunswick). Il perdit cet emploi en 1828, et dès lors se consacra exclusivement à la littérature. Il a publié, sous les pseudonymes divers de *H. E. R. Beiani*, un nombre considérable de romans, dont les principaux sont : *Histoire des amours d'Auguste, roi de Pologne* (Neuhaldensleben, 1833-1834) ; *Contes romantiques tirés de l'histoire de Portugal* (Francfort, 1834) ; *l'Espatrié* (Francfort, 1834) ; *Nouvelles et contes* (Helmstedt, 1835) ; *le Premier ministre* (Francfort, 1833) ; *le Procureur* (Francfort, 1836) ; *la Cour et le théâtre* (Leipzig, 1838) ; *Troyal* (Leipzig, 1838) ; *Sidonia* (Leipzig, 1838) ; *Wilttemberg et Rome* (Leipzig, 1840) ; *les Emigrants au Texas* (Leipzig, 1844) ; *Don Carlos, prétendant d'Espagne* (Leipzig, 1842) ; *Don Ferdinand* (Leipzig, 1843) ; *le Prince de la principauté de Monaco* (Leipzig, 1846) ; *Histoire de la découverte et de la conquête du Mexique* (Berlin, 1847) ; *le Michel allemand* et *la Vierge et le Michel allemand aujourd'hui* (Berlin, 1847) ; *Magaren* (Leipzig, 1850) ; *Réactionnaires et démocrates* (Leipzig, 1850) ; *Fidèle et brave* (Leipzig, 1851) ; *la Margravine d'Anspach et ses contemporains* (Berlin, 1852), et de nombreux nouvelles.

HÆBERLIN (Charles-Louis), littérateur allemand, fils du précédent, né le 25 juillet 1784 à Erlangen. Il fit son droit à Helmstedt, puis entra dans l'administration. Il était en 1814 bailli d'Hasselfeldt (Brunswick). Il perdit cet emploi en 1828, et dès lors se consacra exclusivement à la littérature. Il a publié, sous les pseudonymes divers de *H. E. R. Beiani*, un nombre considérable de romans, dont les principaux sont : *Histoire des amours d'Auguste, roi de Pologne* (Neuhaldensleben, 1833-1834) ; *Contes romantiques tirés de l'histoire de Portugal* (Francfort, 1834) ; *l'Espatrié* (Francfort, 1834) ; *Nouvelles et contes* (Helmstedt, 1835) ; *le Premier ministre* (Francfort, 1833) ; *le Procureur* (Francfort, 1836) ; *la Cour et le théâtre* (Leipzig, 1838) ; *Troyal* (Leipzig, 1838) ; *Sidonia* (Leipzig, 1838) ; *Wilttemberg et Rome* (Leipzig, 1840) ; *les Emigrants au Texas* (Leipzig, 1844) ; *Don Carlos, prétendant d'Espagne* (Leipzig, 1842) ; *Don Ferdinand* (Leipzig, 1843) ; *le Prince de la principauté de Monaco* (Leipzig, 1846) ; *Histoire de la découverte et de la conquête du Mexique* (Berlin, 1847) ; *le Michel allemand* et *la Vierge et le Michel allemand aujourd'hui* (Berlin, 1847) ; *Magaren* (Leipzig, 1850) ; *Réactionnaires et démocrates* (Leipzig, 1850) ; *Fidèle et brave* (Leipzig, 1851) ; *la Margravine d'Anspach et ses contemporains* (Berlin, 1852), et de nombreux nouvelles.

HÆBERLIN (Charles-Louis), littérateur allemand, fils du précédent, né le 25 juillet 1784 à Erlangen. Il fit son droit à Helmstedt, puis entra dans l'administration. Il était en 1814 bailli d'Hasselfeldt (Brunswick). Il perdit cet emploi en 1828, et dès lors se consacra exclusivement à la littérature. Il a publié, sous les pseudonymes divers de *H. E. R. Beiani*, un nombre considérable de romans, dont les principaux sont : *Histoire des amours d'Auguste, roi de Pologne* (Neuhaldensleben, 1833-1834) ; *Contes romantiques tirés de l'histoire de Portugal* (Francfort, 1834) ; *l'Espatrié* (Francfort, 1834) ; *Nouvelles et contes* (Helmstedt, 1835) ; *le Premier ministre* (Francfort, 1833) ; *le Procureur* (Francfort, 1836) ; *la Cour et le théâtre* (Leipzig, 1838) ; *Troyal* (Leipzig, 1838) ; *Sidonia* (Leipzig, 1838) ; *Wilttemberg et Rome* (Leipzig, 1840) ; *les Emigrants au Texas* (Leipzig, 1844) ; *Don Carlos, prétendant d'Espagne* (Leipzig, 1842) ; *Don Ferdinand* (Leipzig, 1843) ; *le Prince de la principauté de Monaco* (Leipzig, 1846) ; *Histoire de la découverte et de la conquête du Mexique* (Berlin, 1847) ; *le Michel allemand* et *la Vierge et le Michel allemand aujourd'hui* (Berlin, 1847) ; *Magaren* (Leipzig, 1850) ; *Réactionnaires et démocrates* (Leipzig, 1850) ; *Fidèle et brave* (Leipzig, 1851) ; *la Margravine d'Anspach et ses contemporains* (Berlin, 1852), et de nombreux nouvelles.

HÆBERLIN (Charles-Louis), littérateur allemand, fils du précédent, né le 25 juillet 1784 à Erlangen. Il fit son droit à Helmstedt, puis entra dans l'administration. Il était en 1814 bailli d'Hasselfeldt (Brunswick). Il perdit cet emploi en 1828, et dès lors se consacra exclusivement à la littérature. Il a publié, sous les pseudonymes divers de *H. E. R. Beiani*, un nombre considérable de romans, dont les principaux sont : *Histoire des amours d'Auguste, roi de Pologne* (Neuhaldensleben, 1833-1834) ; *Contes romantiques tirés de l'histoire de Portugal* (Francfort, 1834) ; *l'Espatrié* (Francfort, 1834) ; *Nouvelles et contes* (Helmstedt, 1835) ; *le Premier ministre* (Francfort, 1833) ; *le Procureur* (Francfort, 1836) ; *la Cour et le théâtre* (Leipzig, 1838) ; *Troyal* (Leipzig, 1838) ; *Sidonia* (Leipzig, 1838) ; *Wilttemberg et Rome* (Leipzig, 1840) ; *les Emigrants au Texas* (Leipzig, 1844) ; *Don Carlos, prétendant d'Espagne* (Leipzig, 1842) ; *Don Ferdinand* (Leipzig, 1843) ; *le Prince de la principauté de Monaco* (Leipzig, 1846) ; *Histoire de la découverte et de la conquête du Mexique* (Berlin, 1847) ; *le Michel allemand* et *la Vierge et le Michel allemand aujourd'hui* (Berlin, 1847) ; *Magaren* (Leipzig, 1850) ; *Réactionnaires et démocrates* (Leipzig, 1850) ; *Fidèle et brave* (Leipzig, 1851) ; *la Margravine d'Anspach et ses contemporains* (Berlin, 1852), et de nombreux nouvelles.

HÆBERLIN (Charles-Louis), littérateur allemand, fils du précédent, né le 25 juillet 1784 à Erlangen. Il fit son droit à Helmstedt, puis entra dans l'administration. Il était en 1814 bailli d'Hasselfeldt (Brunswick). Il perdit cet emploi en 1828, et dès lors se consacra exclusivement à la littérature. Il a publié, sous les pseudonymes divers de *H. E. R. Beiani*, un nombre considérable de romans, dont les principaux sont : *Histoire des amours d'Auguste, roi de Pologne* (Neuhaldensleben, 1833-1834) ; *Contes romantiques tirés de l'histoire de Portugal* (Francfort, 1834) ; *l'Espatrié* (Francfort, 1834) ; *Nouvelles et contes* (Helmstedt, 1835) ; *le Premier ministre* (Francfort, 1833) ; *le Procureur* (Francfort, 1836) ; *la Cour et le théâtre* (Leipzig, 1838) ; *Troyal* (Leipzig, 1838) ; *Sidonia* (Leipzig, 1838) ; *Wilttemberg et Rome* (Leipzig, 1840) ; *les Emigrants au Texas* (Leipzig, 1844) ; *Don Carlos, prétendant d'Espagne* (Leipzig, 1842) ; *Don Ferdinand* (Leipzig, 1843) ; *le Prince de la principauté de Monaco* (Leipzig, 1846) ; *Histoire de la découverte et de la conquête du Mexique* (Berlin, 1847) ; *le Michel allemand* et *la Vierge et le Michel allemand aujourd'hui* (Berlin, 1847) ; *Magaren* (Leipzig, 1850) ; *Réactionnaires et démocrates* (Leipzig, 1850) ; *Fidèle et brave* (Leipzig, 1851) ; *la Margravine d'Anspach et ses contemporains* (Berlin, 1852), et de nombreux nouvelles.

HÆBERLIN (Charles-Louis), littérateur allemand, fils du précédent, né le 25 juillet 1784 à Erlangen. Il fit son droit à Helmstedt, puis entra dans l'administration. Il était en 1814 bailli d'Hasselfeldt (Brun